

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 10, JUIN 2022

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 10 | Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef : Professeur TCHASSIM Koutchoukalo,
Université de Lomé

Directeur de rédaction : SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé (Togo), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Université de (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Paul SAMSIA, Université de Yaoundé I (Cameroun), Dr Anicette Ghislaine QUENUM, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi TSIGBE, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Ahossi Nicolas BROU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

SIMILITUDE ET DISSIMILITUDE DE LA MUSICALITE DES POEMES DE CHARLES NOKAN ET DE ZADI ZAOUROU -----	6
Philomène Adjoua KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)	
CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT DE MUTT-LON : DU MYTHE DE LA SORCELLERIE A UNE ECRITURE DU SACRE -----	26
Amatsia K. MONBLE, Université de Lomé (TOGO)	
LA PONCTUATION COMME FRONTIERES DE LA LITTERATURE ET DES ARTS -----	46
Dr THIEMELE Aimé, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, (Côte d'Ivoire)	
IMPACTS DE LA POSTPOSITION DU SUJET DANS LA COMMUNICATION DISCURSIVE DE <i>LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES</i> D'AHMADOU KOUROUMA-----	59
Kei Joachim, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)	
MARRIAGE AND WIDOWHOOD AS A DOUBLE YOKE TO AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO NESHANI ANDREAS' <i>THE PURPLE VIOLET OF OSHAANTU</i>-----	78
Panaewazibiou DADJA-TIOU/Université de Kara (Togo)	
Monfaye KOFFI/Université de Kara (Togo)	
Ablavi Mandirann AMEGNONKA/Université de Kara (Togo)	
UNCERTAINTY IN A MODERNIST WORLD: AN ANALYSIS OF SAMUEL BECKETT'S WAITING FOR GODOT -----	97
Mabandine DJAGRI TEMOUKALE, University of Kara (Togo)	
ASPECTS DESCRIPTIFS ET ARGUMENTATIFS DE L'ENONCIATION CHEZ le romancier FLORENT COUAO-ZOTTI -----	112
Léopold KOTOR, Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)	
Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)	
RITUALISATION DES ELECTIONS AU TOGO, QUELS EFFETS SUR L'ANCRAGE DEMOCRATIQUE ?-----	133
Komlavi A. LOLONYO, Université de Lomé (TOGO)	

COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE LA RECHERCHE DANS LES UNIVERSITÉS AFRICAINES DE L'ESPACE CAMES ? CAS DE L'UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI EN RÉPUBLIQUE DU CONGO----	156
Michel Émile MANKESSI, Université Marien NGOUABI (Congo)	
LA FEMME CONGOLAISE ET LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (1921-1991). -----	176
Martin Pariss VOUNOU, Université Marien Ngouabi (Congo)	
LA FIN DE L'ÉTAT ET LE BONHEUR DU CITOYEN CHEZ PLATON ET CHEZ SPINOZA -----	193
YÉO Caleb Siéna, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)	
MONDIALISATION ET "LIQUIDITÉ" DU MONDE : BAUMAN, LA SONNETTE D'ALARME DES TEMPS MODERNES -----	204
DOSSO Faloukou, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)	
LES INDICATEURS DE PERFORMANCE EN MATIERE DE RENFORCEMENT DE L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES PAR L'AGENCE NATIONALE DU VOLONTARIAT AU TOGO (ANVT). -----	223
AGO Afèïgnim Essodisso, Université de Lomé (Togo)	
LE FAILLIBILISME POPPERIEN ET LA CRITIQUE DE L'INDUCTION -----	241
Giscard Kevin Dessinga, Université Marien Ngouabi (Congo)	
LES ORIGINES DE LA PREMIERE REBELLION AU TCHAD : 1963 A 1966 -----	254
NOURENE Souleymane Nourène, Ecole Normale Supérieure de Ndjamena (Tchad)	
MAHAMAT Almahadi Ahmat, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)	
ENVIRONNEMENT CULTUREL ET PARTICIPATION DES ENFANTS DANS LES PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT PILOTES PAR LES ORGANISATIONS DE LA SOCIETE CIVILE (OSC)-----	272
Essoh ALI, IRES-RDEC, Lomé (Togo).	
Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo)	
ANTHROPOTECHNIE ET MUTATIONS DES PRATIQUES MEDICALES -----	292
KOUVON et Lafiakoi TANKRI, Université de Lomé (Togo)	

**IMPACT DE L'IMPLICATION DES PARENTS SUR LA RÉUSSITE
SCOLAIRE DES ÉLÈVES AU PRIMAIRE A BRAZZAVILLE----- 312**

**Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA, Université Marien Ngouabi
(Congo)**

**LES ALLIANCES À PLAISANTERIE : UNE THEATRALITE
THERAPEUTIQUE ----- 336**

**Dr MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle, (Côte d'Ivoire)**

**CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT DE MUTT-LON : DU MYTHE DE LA
SORCELLERIE A UNE ECRITURE DU SACRE**

Amatsia K. MONBLE
Université de Lomé
amatsiakader@gmail.com

Résumé : Cet article s'intéresse au réinvestissement du mythe originel d'Evu dans l'écriture narrative de Mutt-Lon. Le mythe d'Evu est un mythe qui justifie l'existence de la pratique sorcellaire dans la culture du peuple Fang et par extension dans la plupart des cultures africaines. La présente réflexion vise à montrer, à travers une perspective mythocritique, comment Mutt-Lon reconvertit dans son discours narratif le mythe de la sorcellerie tout en lui donnant un caractère sacré. L'œuvre romanesque *Ceux qui sortent dans la nuit* constituera notre terrain d'exploitation.

Mots-clés : Evu, ewusus, mythe, sacré, sorcellerie, réécriture

Abstract: This article focuses on the reinvestment of the original myth of Water in the narrative writing of Mutt-Lon. The myth of Evu is a myth that justifies the existence of the practice of sorcery in the culture of the Fang people and by extension in most African cultures. This reflection aims to show, through a mythocritical perspective, how Mutt-Lon reconverts the myth of witchcraft in his narrative discourse while giving it a sacred character. The novel *Ceux qui sortent dans la nuit* will be our field of exploitation.

Keywords: Evu, Ewusus, myth, sacred, witchcraft, rewriting.

Introduction

Dans l’imaginaire africain, toute pratique culturelle aussi anodine qu’elle soit, s’explique de fait toujours par un mythe originel qui sous-tend son existence. C’est fort de ce constat, que bon nombre d’écrivains africains prennent comme prétexte d’écriture, dans leurs narratifs, ces nombreux mythes qui émanent de la littérature orale locale tout en leur attribuant un sens particulier. Ainsi, le mythe d’Evu (encore appelé le mythe de la sorcellerie) et qui justifie par-là, la pratique sorcellaire dans la culture Fang² et par extension celles africaines, se voit réinvestir par l’écrivain Mutt-Lon. En effet, ce dernier se réapproprie le mythe originel de la sorcellerie dans son discours narratif tout en lui donnant un caractère sacré. En réalité, dans son roman intitulé *Ceux qui sortent dans la nuit* (2017), Mutt-Lon met un point d’honneur sur ce que la sorcellerie pourrait apporter de bénéfique dans le processus du développement scientifique, non seulement de l’Afrique, mais aussi de toute l’humanité. Cette manière assez originale de Mutt-Lon de penser la sorcellerie à travers son récit, impose une question sur le mythe d’Evu qui constitue l’arrière-plan de son œuvre : Comment Mutt-Lon réécrit-il le mythe de la sorcellerie dans son récit ? Quel sens peut-on déduire de cette réécriture ? Comment le sacré avec lequel Mutt-Lon teint son récit s’illustre-t-il ? Quels enjeux esthétiques dissimule la reconversion du mythe de la sorcellerie dans l’écriture de Mutt-Lon ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans la présente réflexion.

Tout en s’inscrivant dans une perspective mythocritique pour aboutir à des résultats concluants, notre analyse s’articulera essentiellement autour de trois grandes parties. L’analyse fera d’abord la présentation du mythe de la sorcellerie tel que conçu dans l’imaginaire Fang ainsi que la fonction qui lui est attribuée. Ensuite, elle mettra en évidence les différents pactes mythiques à l’aide desquels Mutt-Lon réinvestit ledit

² Les Fang sont un peuple originaire d’Afrique centrale. On les retrouve au Gabon, au Cameroun, en Guinée Equatoriale, en Centrafrique et aussi en République du Congo.

mythe dans *Ceux qui sortent dans la nuit*. Enfin, l'analyse montrera comment s'illustre le sacré dans lequel Mutt-Lon imbibe son écriture mythique.

1-Présentation et fonction du mythe de la sorcellerie

1-1-La sorcellerie : pour une tentative de définition

Selon *Le dictionnaire de la langue française* Le terme « sorcellerie » nous vient de l'ancien français « *sorcerie* » dont l'étymon provient du latin classique « sors, sortis » qui signifie en français tantôt « sort » tantôt « jeteur de sort ». C'est une pratique relevant de l'art du sorcier et généralement néfaste sur l'être humain (sort, envoûtement, possession). C'est dire donc qu'on ne peut parler de sorcellerie sans sorcier.

Pour Evans-Pritchard, la sorcellerie est « une philosophie naturelle par laquelle les relations entre hommes et les événements malheureux sont expliqués » (1972, p. 16). Si l'on en croit cette définition d'Evans-Pritchard, on peut donc déduire que la sorcellerie est la seule raison qui justifie tout événement malheureux chez un individu. Cette perception assez négative du fait sorcellaire se confirme chez le chercheur Buakasa Mpansu. En effet, ce dernier estime que la sorcellerie et « ces représentations permettent à l'homme d'expliquer d'abord ce qu'il ne comprend pas : la mort, les échecs, la maladie » (1996, p. 37).

Dans un contexte plus moderne, nous aimerions maintenant présenter la définition de l'anthropologue français Marc Augé. D'après ce dernier, la sorcellerie est « un ensemble de croyances structurées et partagées par une population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort, et l'ensemble des pratiques de détection, de thérapie et de sanctions qui correspondent à ces croyances » (1974, p. 58). Les expressions qui nous semblent pertinentes ici dans la définition de Marc Augé sont entre autres « ensemble de croyances », « pratiques » et « partagées par la population ». Car la sorcellerie s'inscrit avant tout dans les croyances et pratiques culturelles d'un groupe social bien précis.

De ce qui précède, La sorcellerie se présente comme une pratique occulte, antisociale, criminelle et négative. Mais la sorcellerie ne se limite pas seulement au mal. En fait, le bien et le mal se côtoient aussi en sorcellerie. A cet effet, le chercheur Pacéré fait une distinction par exemple entre la magie blanche et la magie noire. Pour lui « l'utilisation des forces occultes au service du bien a été appelé magie blanche, pendant que l'action du mal a été appelée magie noire [...] On appellera cette dernière sorcellerie » (2013, p. 9). En clair, on retiendra pour cette étude, que la sorcellerie se définit comme l'ensemble des pratiques occultes liées aux croyances d'un peuple. La sorcellerie présente plusieurs dérivés à savoir la magie, le fétichisme, le maraboutage, la divination, etc.

Dans les sociétés africaines d'hier et aujourd'hui, beaucoup de maux à tort ou à raison trouvent en fait leur explication, leur justification dans la pratique sorcellaire. En effet, tout le monde y croit et en parle. Il n'est même pas question de remettre en cause son existence. Puisque quand un homme qui naît et qui est appelé à grandir, à fonder une famille meurt subitement fauché dans la fleur de l'âge ; un homme en bonne santé tombe-t-il malade du jour au lendemain ; une jeune femme appelée à donner la vie n'arrive-t-elle pas à procréer, on lorgne systématiquement du côté de la sorcellerie donc des sorciers et leurs maléfices. C'est d'ailleurs à juste titre que Eric de Rosny estime qu' « on ne peut nier l'existence des sorciers, lorsque l'expérience à l'évidence que certains ont le pouvoir de rendre malade leur prochain, jusqu'à ce que mort s'ensuive » (1996, p. 290). Cela dit, avant de progresser dans notre démarche, il est important avant tout propos de présenter dans le contexte africain, le mythe d'Evu qui sous-tend la pratique sorcellaire chez le peuple Fang.

1-2-Presentation du mythe de la sorcellerie

L'intérêt porté à l'endroit du phénomène de la sorcellerie dans cette présente étude, nous oblige à tenir compte du mythe qui sous-tend ledit phénomène. Il s'agit là du mythe d'Evu qui émane de la littérature orale du peuple Fang. Il existe plusieurs

versions du mythe d'Evu qui est à l'origine de l'introduction de la sorcellerie parmi les Hommes. Mais dans le cadre de ce présent travail, nous nous s'appesantirons sur l'une des versions, la plus connue et la plus répandue qui a fait l'objet d'étude de deux chercheurs notamment L. Mallart-Guimera dans son article « Ni dos ni ventre. Religion, magie et sorcellerie Evuzok » (1975) et André Mary dans « Diabolisation du sorcier et le réveil de Satan » (1998).

La mythologie Fang raconte qu'Evu est un génie laid, malfaisant qui vivait seul dans la forêt. Il détestait et fuyait constamment la lumière du jour. Ce dernier se nourrissait uniquement que de l'âme des animaux dont il jetait les dépouilles. Une femme qui empruntait fréquemment le chemin où étaient exposées ces dépouilles, les récupérait pour nourrir les siens au village. Un jour voici que la femme fit une proposition à Evu de quitter la brousse pour venir vivre avec les Hommes au village. Proposition à laquelle Evu donna son accord. Mais bien avant, il se métamorphosa en une grenouille puis se glissa dans le ventre de la femme à travers le sexe de de la femme. C'est ainsi qu'Evu parvint au village.

Chaque nuit quand il avait faim, il sortait du ventre de la femme, reprenait sa forme physique de départ et absorbait l'âme des moutons, des porcs et des poules. Dès qu'Evu eut décimé tout le cheptel du village, il s'attaqua d'abord aux enfants et au mari de la femme dont il habitait le ventre, ensuite aux villageois eux-mêmes. Une série de décès insolites s'abattit sur tout le village. La mort régnait partout. Evu demeurait impuni car après son forfait, il se transformait en grenouille et retournait se cacher dans le ventre de sa bienfaitrice. Seule restait encore en vie cette dernière. Un jour, vint le tour de la femme d'être « mangée » aussi par Evu. Mais avant cela, Evu ayant consommé assez d'âmes tomba enceinte. Or il est interdit que deux Evu vivent ensemble dans le même ventre ou dans le même espace. De ce fait, Evu demanda à la femme de faire venir dans le village sa fille qui était mariée dans un pays lointain, pour abriter dans son ventre l'enfant d'Evu. Ce qui fut fait. Après la mort de sa mère, la fille de la bienfaitrice d'Evu rentra dans son pays auprès de son

mari avec le fils d'Évu dans son ventre. C'est ainsi qu'Évu et son pouvoir s'introduisit et se répandit parmi les hommes.

Le mythe d'Évu tel que présenté ci-dessus, occupe une fonction explicative majeure dans la culture Fang qu'il convient de préciser ici.

1-3-La fonction explicative du mythe d'Évu

À vrai dire, tout mythe est un récit dont les éléments ne coïncident pas avec la réalité intégrale, mais qui, reproduit par voie de tradition orale ou écrite, une tentative d'expliquer une difficulté d'ordre moral ou métaphysique. Il comble une lacune dans l'explication que l'homme se donne des événements de la vie : le mythe motive un mystère. En réalité, ne comprenant pas un phénomène surnaturel, les sociétés humaines se voient forcer d'inventer une histoire destinée à satisfaire leur curiosité. Ainsi tout ce qui étonne la faible pensée des hommes, tout ce qu'une science éternellement insuffisante ne peut justifier trouve une solution provisoire ou fictive dans le récit mythique. Nous convenons donc avec Yves Chevrel que « le mythe est un récit collectif, transmis de génération en génération, ayant pour fonction d'éclairer à travers l'histoire les questions que l'Homme se pose sur sa propre naissance et celle de l'univers » (1989, p. 68). Telle est donc la fonction du mythe d'Évu qui, par là même, explique et justifie l'existence de la sorcellerie avec ses corollaires et par extension, tous les phénomènes existentiels liés au surnaturel comme la mort, le malheur, la maladie etc.

Ainsi, après avoir présenté le mythe d'Évu (mythe de la sorcellerie) et la fonction qu'il occupe, il paraît important de montrer comment ledit mythe resurgit dans *Ceux qui sortent dans la nuit* (désormais en abrégé *CQSDLN*). Identifier le mythe d'Évu dans le narratif de Mutt-Lon, revient à interroger tous les indices textuels ou les myèmes présents dans *CQSDLN* et qui renvoient implicitement ou explicitement audit mythe. En effet, Mutt-Lon réinvestit le mythe originel de la

sorcellerie à travers la dissémination de cinq grands pactes mythiques dans son récit. Ces pactes constituent des invariants ou des constantes du mythe d'Evu.

2-Résurgence du mythe de la sorcellerie dans *CQSDLN*

2-1-Le pacte de la transmission

L'une des premières constantes que Mutt-Lon n'a pas manqué d'intégrer dans son récit est celle du pacte de la transmission. En réalité, dans le mythe originel, le pouvoir sorcellaire matérialisé par Evu le génie, a été introduit par une femme parmi les Hommes. Cette dernière était chargée d'abriter Evu dans son ventre et le nourrir avec les âmes des animaux et celles des humains. De ce fait, on peut dire que la femme est la garante du bien-être d'Evu et par extension de son pouvoir sorcellaire. Du coup, la femme est donc la première responsable d'Evu et de son pouvoir qui par la suite sera transmis aux humains. La femme est celle par qui Evu avec son pouvoir sorcellaire, donc la sorcellerie, s'est introduit parmi les humains. Elle est aussi le canal de transmission de ce pouvoir. Dans *CQSDLN*, on assiste à la reproduction du même schéma de transmission. En effet, c'est une femme qui est toujours à l'origine de la sélection et de l'initiation d'un individu dans la confrérie secrète des sorciers encore appelée ewusus³. Le pacte de transmission est représenté particulièrement par deux personnages féminins : la tante de Mispa et Mispa elle-même. Lesquelles sont chargées de conserver et de servir de relais de transmission du pouvoir occulte de la sorcellerie entre les différentes générations.

En réalité, Nous avons d'abord la tante de Mispa qui sera chargée d'initier Mispa elle-même à intégrer la communauté secrète des ewusus. En effet, Mispa sera choisie « et initiée à l'âge de douze ans par l'une de [ses] tantes paternelles ». Mutt-Lon (2017, p. 29). Ensuite, Après son initiation, Mispa va à son tour, prendre soin d'enrôler sa petite fille Dodo dans la confrérie des ewusus. Elle avait « le devoir de

³« Ewusu » au singulier ou « ewusus » au pluriel est un terme en langue basa par lequel Mutt-Lon désigne le mot sorcier dans son roman.

l'initier et rien ne devait venir entraver sa marche triomphale ». Mutt-Lon (2017, p. 53). Cependant, suite au décès brusque et imprévisible de la petite Dodo, c'est son frère aîné Alain Nsona qui la remplacera. Ce dernier va rejoindre le cercle fermé des ewusus toujours par le biais de Mispa sa tante :

Voilà comment je [Alain Nsona] devins moi-même un ewusu. Sans doute le premier mâle-ewusu de la lignée depuis plus d'un siècle. La vieille Mispa, anéantie par l'échec de son projet, avait accédé à ma demande plus facilement que je ne l'avais craint. Mutt-Lon (2017, p. 85)

De ce qui précède, on remarque donc que c'est la femme qui est toujours au centre de la chaîne intergénérationnelle de la transmission de la sorcellerie. Elle est donc le garant et le canal par lequel le pouvoir sorcellaire se conserve et se transmet de génération en génération.

2-2-Le pacte de la métamorphose et de l'interdit.

Le pacte de la métamorphose et de l'interdit sont deux constantes qui attestent la réécriture du mythe de la sorcellerie dans le récit de Mutt-Lon. En effet, Dans le mythe de départ, Evu changeait d'apparence physique selon les circonstances. En effet, ce dernier se transforma en une grenouille et se hissa dans le ventre de la femme à travers le sexe de celle-ci avant de venir vivre avec les humains au village. Aussi, lorsqu' Evu avait faim et voulait accomplir ses forfaits, il sortait du ventre de sa bienfaitrice et reprenait son apparence physique de départ. De ce fait, Evu apparaît ici comme un être dont l'apparence physique varie constamment selon l'urgence du moment. Il jouissait donc d'un pouvoir qui lui permettait d'avoir à la fois deux visages : celui de la grenouille et celui du génie laid et malfaisant. C'est d'ailleurs à cause de cette faculté d'Evu de se transformer aisément d'une forme à une autre que nous parlons du pacte de la métamorphose. Ce pacte sous-tend l'idée de transformation et de mutation d'Evu. Le récit de Mutt-Lon obéit également au pacte de la métamorphose. En réalité tous les personnages ewusus qui animent l'intrigue dans *CQSDLN* bénéficient d'un pouvoir surnaturel qui leur permet d'avoir à la fois

deux principales formes : la forme humaine donc physique et la forme spirituelle ou astrale. La forme physique des ewusus leurs permettent de vivre et se dissimuler parmi les hommes sans éveiller de soupçon sur leur véritable nature d'ewusu donc de sorcier tandis que leurs formes astrales donnent à ces derniers la capacité de se dédoubler ou de se réincarner et vaquer à leurs occupations nocturnes dans le monde sorcellaire. Prenons à titre illustratif tous les personnages ewusus dans le récit. Ces derniers sont « capables de se réincarner à bonne distance de leurs corps physiques, [et] surtout de rajeunir et de venir se mélanger au reste des mortels » Mutt-Lon (2017, p. 93).

Pour ce qui est du pacte de l'interdit, il se lit à travers les interdits imposés aux ewusus. A vrai dire dans le mythe originel, Evu malgré son énorme pouvoir se devait d'observer des interdits. Il lui était par exemple formellement défendu de vivre avec une autre créature de son espèce dans le même espace. Voilà pourquoi quand Evu tomba enceinte, il demanda à sa bienfaitrice de faire venir auprès d'elle sa propre fille qui était mariée dans un pays lointain afin que celle-ci puisse abriter dans son ventre l'enfant d'Evu. Ce qui fut fait. Avec son pouvoir, on peut supposer qu'Evu avait la possibilité de ne pas respecter cet interdit. Mais pour une question d'équilibre liée à celle de l'espace (un (01) Evu pour un ventre ou un espace), il n'a pas fait fi de cette loi qui lui interdisait de cohabiter avec un autre Evu dans le même ventre ou espace. Ainsi, on peut donc dire que le génie Evu fonctionne aussi avec le principe de la prohibition, d'où la notion du pacte de l'interdit dont nous parlons. Ce pacte est visible dans le récit de Mutt-Lon à travers les interdits que doit observer la confrérie des ewusus pour leur bien-être. Ces lois sont au nombre de trois. Nous avons d'abord la loi du silence. En fait, les « ewusus ne parlent jamais de leurs histoires en plein jour, même entre eux ». Mutt-Lon (2017, p. 35). Ensuite, vient la loi relative au délai maximal de dix jours que peut durer la séparation du corps physique et du corps astral d'un ewusu. Car si le corps astral de ce dernier

peut être viable et se pavaner à sa guise, [son corps physique] lui, obéit à une logique de péremption dès qu'il se retrouve dissocié de son esprit moteur. Il a été ainsi établi qu'un corps humain en léthargie peut au plus tenir au plus dix jour sans son esprit partenaire, passé ce délai il commence à se décomposer, rendant impossible toute réintégration de l'esprit. [l'ewusu] ne tarde pas à mourir. Mutt-Lon (2017, p. 27-28).

Outre ces deux premiers interdits des ewusus mentionnés ci-dessus, il faut ajouter également un troisième : celui du chat. En effet, tout ewusu doit éviter formellement la présence du chat. Cet animal est perçu comme une réelle menace pour celui-ci. C'est d'ailleurs ce qui ressort essentiellement d'une conversation entre Mispa et sa tante :

- Le chat m'a fait peur tout à l'heure dans la cuisine de ma mère. Je ne l'avais jamais vu omme ça !

- C'est plutôt lui qui ne t'avait jamais vue comme ça, innocente. Il y a certains animaux qui arrivent à nous voir et entre tous je te conseille d'éviter les chats, autant que possible. Ce sont des animaux dangereux et pas seulement pour nous. Mutt-Lon (2017, p. 38).

Au total, de même qu'Evu dans le mythe originel de la sorcellerie, tous les personnages sorciers qui appartiennent à la confrérie secrète des ewusus, fonctionnent également avec des interdits. Ces interdits se manifestent dans le discours narratif de Mutt-Lon à travers les différentes lois qui gouvernent le monde obscur desdits sorciers ou ewusus. Ainsi, malgré leur pouvoir occulte qui fait d'eux de puissants êtres capables de tout faire, les ewusus ont aussi des limites sinon des interdits qu'ils ne doivent en aucun cas franchir. Car de ces interdits, leur vie en dépend. La transgression de ces interdits peut leur être fatale en dépit du grand pouvoir qu'ils possèdent.

2-3-Le pacte de la malveillance et du temps

Le pacte de la malveillance et du temps sont les deux dernières constantes qui confirment le mythe de la sorcellerie dans le discours romanesque de Mutt-Lon. A vrai dire, dans le mythe originel de la sorcellerie, Evu est considéré comme un génie

laid qui se distingue essentiellement par son caractère malfaisant. C'est-à-dire qu'Evu se présente comme un être qui a tendance à prendre plaisir à nuire, à faire du mal à son entourage. C'est donc un être vicieux, malsain et destructeur qui fait du mal autour de lui. Son caractère malfaisant s'illustre dans le mythe originel par le biais de ses actes pernicioeux qu'il perpétrait dans le village. En effet, ce dernier a éliminé d'abord tout le cheptel des villageois. Comme si cela ne suffisait pas, il s'est ensuite mis « à manger » les âmes des villageois causant ainsi une vague de décès insolite dans le village. Il a donc fini par décimer tous les villageois. Enfin, malgré la bienveillance de sa bienfaitrice à son égard, c'est-à-dire la femme dont il habitait le ventre, Evu n'a pas manqué d'ôter la vie à celle-ci. De ce fait, on peut dire qu'Evu est à la base des malheurs qui ont marqué le village. Ainsi, Evu apparaît donc comme un être malfaisant, malveillant et cruel qui ne sème que désolation sur son passage. On comprend dès cet instant pourquoi la sorcellerie, phénomène que justifie le mythe d'Evu, est perçue dans la plupart des cultures africaines comme une pratique malsaine. Elle est source des nombreux maux qui gangrènent l'existence de tout individu. Dans *CQSDLN*, le caractère malfaisant de la pratique de la sorcellerie s'illustre par les nombreux forfaits que mènent les sorciers. C'est ce que tente de souligner le sorcier Ada dans sa conversation avec le jeune Alain Nsona :

La vérité est là, et je suis dans la douleur de devoir la reconnaître : les ewusus sont des êtres essentiellement négatifs. Oui, nous le sommes toi, moi, Mispa et tous les autres. Parce qu'il faut être foncièrement mauvais pour disposer d'une force et ne penser à s'en servir qu'à titre répressif et destructeur [...] Et c'est ce gâchis de compétence, cette propension à la destruction qui m'indispose de plus en plus. La vigilance que nous mettons à nous épier, l'acharnement que nous avons à nous combattre et à nous neutraliser, l'indifférence avec laquelle nous nous soucions de la prospective et du destin collectif, tout cela m'horripile. Mutt-Lon (2017, p. 110-111).

Les actions perverses des ewusus sont sources de désolation, d'affliction et de malheurs, non seulement parfois pour eux-mêmes mais aussi et surtout pour les non-initiés qui en souffrent terriblement. Elles illustrent parfaitement le pacte de la malfaisance dans *CQSDLN* et relèvent du caractère malsain attaché à la personne

d'Evu dans le mythe originel de la sorcellerie. Qu'en est-il alors du pacte du temps ? En ce qui concerne ce dernier, Le mythe originel de la sorcellerie raconte qu'Evu détestait et fuyait constamment la lumière du jour. On peut donc supposer qu'Evu vivait et se plaisait dans l'obscurité de la forêt. Aussi, lorsqu'Evu vivait parmi les hommes au village, il se cachait de cette même lumière du jour en restant dans le ventre de sa bienfaitrice. Il sortait uniquement que la nuit pour accomplir ses desseins malsains. C'est-à-dire « manger » les âmes des animaux domestiques et celles des villageois. De ce fait, nous sommes à même de dire qu'Evu entretient un lien étroit avec l'obscurité symbolisée par la nuit. De ce constat ressortent deux éléments significatifs pour Evu. Primo, on se rend compte que la nuit se présente comme le temps idéal dans lequel Evu se plaît à vivre et à se manifester. Deuxio, ce temps qui est la nuit, offre à Evu une large manœuvre pour accomplir ses actions pernicieuses. La nuit symbolise donc par extension, le caractère malsain même d'Evu. Lequel se définit avant tout comme un être de la nuit, un être de l'obscurité. Dans le roman de Mutt-Lon, on fait le même constat. En effet, tous les personnages sorciers ou ewusus entretiennent un lien intrinsèque avec la nuit. Le titre même du roman à savoir *Ceux qui sortent dans la nuit*, est à cet effet très significatif si nous l'analysons de plus près. Nous avons d'abord le titre, qui de par sa nature emphatique, crée un effet d'insistance probablement sur le groupe secret des ewusus matérialisé par le pronom démonstratif masculin pluriel « *ceux* ». Ensuite, vient le verbe « *sortent* » précédé du pronom relatif « *qui* ». Ce verbe de par sa nature, renvoie aux différentes actions qu'effectuent ledit groupe des ewusus. Puis enfin, le complément circonstanciel de temps « *dans la nuit* » indique le moment dans lequel les ewusus pratiquent et mènent leurs activités. Ce moment n'est rien d'autre que la nuit. D'ailleurs tous les personnages ewusus dans le récit de Mutt-Lon effectuent leur voyage astral toujours pendant la nuit. D'après donc l'analyse du titre de l'œuvre, on peut conclure que de même qu'Evu, la nuit apparaît pour les ewusus comme le temps idéal pour exercer leur pouvoir et leur activité. C'est toujours la nuit qu'ils se déploient, se manifestent et se révèlent à

travers leur véritable nature. En fait, Ils « n’attendent que la tombée de la nuit pour sortir de leurs corps physiques et aller en voyage astral se battre au-dessus des cocotiers et des manguiers » Mutt-Lon (2015, p. 106). Ainsi, on constate bien, le pacte du temps s’illustre dans le récit de Mutt-Lon par le biais de la nuit. Laquelle se présente comme le moment propice pour les ewusus de mettre en actions leur corps astral et d’accomplir des missions nocturnes tandis que leur corps physique reste inerte. La nuit symbolise aussi le côté obscur des ewusus puisque c’est à ce moment précis qu’ils posent des actes qui sont pour la plupart répressifs. De par les pactes mythiques relevés, on conclut que le récit de Mutt-Lon n’est qu’une simple réécriture du mythe d’Evu pour ne pas dire du mythe de la sorcellerie. Cependant Mutt-Lon ne se limite pas qu’à la réécriture dudit mythe puisqu’il imbibe son récit avec une tonalité sacrée qui est rappelons-le une caractéristique propre du mythe. Comment s’illustre donc ce sacré ?

3-Manifestation du sacré dans *Ceux qui sortent dans la nuit*

3-1-Pour une écriture du sacré

Le terme « sacré » provient de l’adjectif latin « *sacer, sacra, sacrum*, ». Ce terme renvoie au domaine des dieux et de la religion. Il dérive du verbe « *sancio, sancere* » qui signifie « rendre inviolable ». Ainsi comme nous le constatons, le sacré est relatif, dans le cas précis, à une transcendance ou bien encore à un absolu :

La notion de sacré réfère à une transcendance à laquelle les peuples donnent des contenus idéologiques divers : génies, Dieu, empereur auguste, valeurs métaphysiques, puissances supérieures mythifiées comme appartenant au domaine de l’indicible inatteignable et informulable, de l’impératif catégorique, de l’inquestionnable institué, de l’arbitraire postulé, mais qui en réalité reportent dans l’invisible les raisons de l’ordre social. Rivière,(1972, p. 256).

À en croire Rivière, on peut donc déduire que le sacré relève de l’ordre du transcendantal, de la métaphysique, du mystère ou encore de l’invisible. Le sacré est une caractéristique propre du mythe. Il n’est donc pas quelque chose de banal, mais

plutôt ce qui transcende l'être humain. Ce dernier ne peut donc pas le comprendre, car l'univers même du sacré ainsi que ses réalités lui sont impénétrables et inconnus. C'est d'ailleurs pour cela que l'Homme se contente uniquement de le vénérer. Le sacré appartient aussi au domaine des initiés et exige une connaissance particulière des éléments qui constituent son essence à savoir les pratiques, les rites, les interdits etc. De ce fait, il s'oppose ainsi au profane. Cette dernière caractéristique du sacré propre au mythe, se retrouve dans le discours romanesque de Mutt-Lon, d'autant plus que ledit discours est une palingénésie du mythe originel de la sorcellerie.

L'expression du sacré se manifeste dans *CQSDLN* à travers essentiellement deux éléments. Le premier, ce sont les caractéristiques qui définissent avant tout la confrérie secrète des ewusus. Cette confrérie existe et opère dans la plus grande discrétion du monde de la nuit. Elle constitue un cercle fermé pour les non-initiés. Le second élément situe le sacré au niveau du parcours initiatique qu'effectuent les nouveaux membres pour intégrer la secte secrète des ewusus, donc des sorciers. En effet, l'initiation d'un ewusu découle d'un processus occulte qui se déroule en plusieurs étapes et dont la maîtrise est exclusivement réservée aux ewusus de premier rang. Ces deux éléments suscités constitueront les grands axes du développement qui suit et qui est consacré à l'identification et à l'illustration du sacré dans le discours narratif de Mutt-Lon.

3-2-Les ewusus : une confrérie secrète fermée aux non-initiés

Comme nous le disions tantôt un peu plus haut dans notre développement, le premier élément qui illustre l'expression du sacré dans *CQSDLN* se situe au niveau de la confrérie secrète des ewusus autour de laquelle tourne une grande partie du récit de Mutt-Lon. À vrai dire, l'une des caractéristiques fondamentales du sacré réside dans le fait qu'il appartient au domaine des initiés. Le sacré est interdit formellement aux non-initiés, puisqu'il relève du monde du mystique, de la transcendance et de l'invisible. Cette caractéristique propre au sacré tel qu'énoncé ci-dessus, s'observe

dans *CQSDLN* à travers « la communauté de Ceux qui sortent dans la nuit ». Cette communauté est constituée uniquement que d'ewusus, donc de sorciers. Elle est interdite aux ingénus ou encore aux non-initiés. Ces derniers n'ont aucune information précise sur ladite communauté si ce n'est que des préjugés anodins et sans intérêt. Ainsi, la communauté des ewusus apparaît comme un groupe d'initié clos. De tels propos s'illustrent à travers les propos du personnage de Mispa :

Jamais de toute mon existence, il ne m'est arrivé de porter à l'attention d'un ingénu les activités secrètes de ces personnes-là. Tant de choses, surtout de mauvaises, sont dites sur Ceux qui sortent dans la nuit, selon l'expression consacrée. Ce qui est heureux pour tout le monde c'est que personne n'en sait rien de précis. Mutt-Lon (2017, p. 17).

En outre, il faut noter que seuls les membres de la communauté des ewusus savent qui fait partie des leurs et qui n'en fait pas. Car tandis que les ingénus font de simples suppositions sur un individu en fonction de son physique, les ewusus, eux sont les seuls à connaître l'identité réelle de toute personne qu'elle soit ewusu ou humain ordinaire. C'est d'ailleurs le cas du Jeune Alain Nsona. En effet, après son initiation et son intégration dans la confrérie des ewusus, ce dernier va bénéficier d'une capacité exceptionnelle. Comme pour tout ewusu, cette capacité lui offre la possibilité de voir tout homme sous sa véritable nature. Ainsi, Alain Nsona sera surpris lui-même de constater par le biais de cette capacité que le diacre de l'église du village fait partie de la confrérie des ewusus, contrairement au vieux Lingom vu par tout le monde comme sorcier à cause de son apparence physique :

Ah, le vieux Lingom... Tout le monde pense dans le village que c'est un sorcier. Il est vrai que lorsqu'on a une telle tête ébouriffée, une barbe de bouc, des yeux enfoncés sous des sourcils en bataille, la bouche pleine de chicots, la peau aussi ridée qu'un coup de tortue, et qu'en plus on marche toujours pieds nus, on ressemble au portrait-robot du dangereux sorcier. Pourtant Lingom est un gentil citoyen qui n'a rien à se reprocher... [...] Désormais j'étais un privilégié qui pouvait voir le village et les gens exactement tels qu'ils étaient. Quand j'allais au culte, le dimanche, moi je savais que ce vieux diacre vouté, celui qui depuis bientôt soixante ans se place à l'entrée du presbytère avant le début de la messe, qui promène l'aumônière dans les couloirs vers la fin, le même qui tient la corbeille de biscuits pendant la Cène... oui, je savais que ce diacre-là était un

sorcier. Un ewusu qui poursuivait activement une très longue carrière nocturne et qui avait exécuté une fillette sans état d'âme. Mutt-Lon (2017, p. 89).

Par ailleurs, le sacré est du ressort du domaine de l'invisibilité ou encore du mystère ou encore du secret. C'est ce qui justifie la discrétion absolue avec laquelle opère les membres de la communauté des ewusus. Puisque si leur véritable identité relative au monde de la nuit, venait à se savoir par un quelconque ingénu ou non-initié, ils pourraient être objet d'un lynchage populaire. En effet, « quand quelqu'un est à tort ou à raison désigné comme sorcier dans un village : c'est toute la population qui se lance à ses troussees avec des gourdins et des pierres pour le lyncher » Mutt-Lon (2017, p. 48). La communauté des ewusus qui anime de part et d'autre l'intrigue du roman de Mutt-Lon, se présente ici comme un cercle restreint, caractérisé par une discrétion absolue et fermée aux non-initiés. Elle est de ce fait une forme du sacré. Lequel est une caractéristique propre du mythe. Mais le sacré ainsi que les différentes formes qu'il prend ne se limitent pas seulement aux caractéristiques qui définissent avant tout la communauté secrète des ewusus. Il se manifeste aussi dans la démarche initiatique d'un ewusu. Ainsi posons-nous la question de savoir en quoi le parcours initiatique que suit un individu pour être ewusu relève du sacré.

3-3-La communauté des ewusus : pour une initiation spécifique

Dans *CQSDLN*, la procédure initiatique propre à la communauté des ewusus se présente aussi comme une forme d'expression du sacré. L'initiation d'un ewusu obéit à une démarche très particulière. Elle se fait essentiellement en deux grandes phases : la phase de la transformation et la phase de la pratique. La première phase de l'initiation d'un ewusu à savoir celle de la transformation, consiste à muter l'aspirant ewusu qui était jusqu'à là un individu ordinaire, en sorcier. Pour ce faire, l'initiateur administre neuf (09) décoctions spécifiques à ce dernier. Les décoctions sont dissimulées dans l'alimentation de l'initié à son insu par l'initiateur. Chaque décoction administrée à l'initié assure une fonction singulière. Puisqu'elle lui donne plusieurs facultés occultes. À vrai dire, pour mener à bien la mutation d'un individu

ordinaire en ewusu, il faut nécessairement que ce dernier absorbe, dans un premier temps, les huit (08) premières décoctions dans un ordre bien précis. Ces huit (08) premières décoctions confèrent automatiquement à l'initié la possibilité de sortir de son corps pour prendre une forme astrale. Il s'agit là du voyage astral propre à tout individu qui assume le statut d'ewusu, donc de sorcier. C'est cette étape qui ressort comme la substance essentielle d'une conversation entre la tante de Mispa, l'initiatrice et Mispa même l'initiée :

Pour mener à bien cette mutation et obtenir ce résultat, je t'ai fait absorber neuf décoctions différentes, à ton insu. Selon les cas je les diluais dans tes repas ou dans tes boissons. Les huit premières décoctions, à consommer dans un ordre très précis, sont celles qui confèrent la possibilité de sortir de son corps. Mutt-Lon (2017, p. 35-36).

Après l'administration des huit (08) premières décoctions, l'initiateur ou l'initiatrice injecte à l'initié, dans un second temps, la neuvième (09) et dernière décoction. Cette décoction empêche l'initié de raconter ou de parler en plein jour à un ingénu ou même à un ewusu des activités relatives à sa vie d'ewusu. Et ce n'est pas ce bout de passage extrait des propos de la tante de Mispa à l'endroit de Mispa qui nous dira le contraire : « La dernière[décoction] est celle qui te retient la langue et empêche que tu ne parles de ce que tu as fait ou vu faire dans la nuit » (Mutt-Lon (2017, p. 36).

En ce qui concerne la deuxième phase de l'initiation d'un ewusu, elle est relative à la pratique du pouvoir sorcellaire dont dispose ce dernier. En effet, c'est lors de cette phase que l'initié ewusu découvre et surtout apprend à maîtriser son pouvoir. Ici l'initié s'applique à effectuer le voyage astral, à se mettre en lévitation, à grimper aux arbres la nuit, à faire des raides nocturnes etc. Cette phase s'illustre dans *CQSDLN* à travers le personnage même du héros Alain Nsona. Puisqu'après l'étape de la transformation, ce dernier va effectuer une formation intensive en vue d'une parfaite maîtrise du nouveau pouvoir dont il dispose:

Un mois plus tard j'étais toujours au village en formation accélérée. Mes premières sorties nocturnes avaient été une révélation bouleversante. Jamais du haut de toute ma culture scientifique et chrétienne je ne me serais risqué à admettre qu'un être vivant pût être doté de telles capacités, si je ne m'étais vu moi-même passer à travers les fenêtres et bondir d'arbre en arbre. Mutt-Lon, (2017, p. 87).

La phase de la pratique de l'initiation d'un ewusu se lit aussi à travers la situation d'apprentissage de Mispa lorsqu'elle était encore un ewusu novice. En effet, cette dernière va, après son intégration au sein de la communauté des ewusus, s'exercer à une parfaite maîtrise de son nouveau pouvoir sorcellaire comme nous le fait savoir ce passage extrait de ses propres propos :

Pendant tout un mois je retrouvai ma tante sur notre avocatier dès la nuit tombée. [...] Elle m'entraîna à me déplacer avec plus d'efficacité sur terre, dans les arbres, dans les airs et sur l'eau. [...] Au cours de cette période, qui me servit chaque nuit à mieux assimiler les étonnantes facultés qui étaient désormais les miennes, je m'investis à la réappropriation de mon environnement qui me semblait tout à coup beaucoup plus vaste. [...] Encouragée par mon mentor, je me permis même quelques raids solitaires qui me donnèrent confiance. Mutt-Lon (2017, p. 38-39).

La phase de la pratique apparaît donc ici comme une étape cruciale dans l'initiation d'un ewusu, puisque c'est elle qui plonge l'initié au cœur de son nouveau monde et sa nouvelle vie occulte. Aussi, la singularité de l'initiation d'un ewusu réside aussi au niveau de la personne même de l'initiateur ou de l'initiatrice. En réalité, l'initiation d'un ewusu ne se fait uniquement que par et sous la tutelle d'un ewusu de premier rang. Cet ewusu de premier rang est généralement le chef d'un clan ou d'un groupe de sorcier au sein de la communauté de ceux qui sortent dans la nuit. Il est à la fois le mentor de l'initié dans le monde visible et invisible. Les ewusus de premier rang se caractérisent par l'acquisition d'une multitude d'expériences en ce qui concerne les pratiques du monde invisible de la nuit. Si l'on prend par exemple toutes les initiations qui ont été effectuées dans le récit de Mutt-Lon, il est aisé de constater qu'elles ont été faites par et sous la tutelle d'un ewusu de premier rang.

Convoquons à juste titre celle de Mispa qui va être initiée au monde invisible de la nuit par sa tante paternelle. Laquelle était à l'époque la cheftaine d'un clan d'ewusus :

Après avoir bu un peu d'eau, Mispa reprit son récit, comme si elle se parlait à elle-même : « Les souvenir de ma propre irruption dans cet univers parallèle sont encore très vivaces, dit-elle. Je fus choisi et initié à l'âge de douze ans par l'une de mes tantes paternelles qui en son temps était la vraie cheftaine de son village ». Mutt-Lon (2017, p. 29).

La singularité de l'initiation d'un ewusu réside dans son déroulement. Celui-ci se caractérise par la phase de transformation, celle de la pratique et surtout l'assistance d'un ewusu de premier rang. Une telle démarche initiatique s'inscrit dans l'ordre du sacré, puisqu'elle n'appartient uniquement qu'au domaine des initiés ewusus.

Conclusion

En définitive, la présente réflexion est la réponse directe à la question de savoir comment Mutt-Lon réinvestit le mythe de la sorcellerie dans *CQSDLN*. Dans une approche mythocritique, nous avons d'abord présenté le mythe d'Evu tel que conçu dans l'imaginaire Fang sans manquer de souligner sa fonction explicative. Ensuite, l'étude s'est axée sur les cinq pactes mythiques qui justifient la réécriture du mythe d'Evu dans le récit de Mutt-Lon. Ces cinq pactes sont entre autres le pacte de la transmission, le pacte de la métamorphose et de l'interdit ainsi que celui de la malfaisance et du temps. Enfin, la réflexion s'est attelée à mettre en avant le caractère sacré que Mutt-Lon donne au mythe reconverti dans son discours narratif. Le sacré se lit dans l'œuvre de Mutt-Lon à travers la restriction de la confrérie des ewusus aux ingénus et la spécificité de l'initiation des membres de ladite confrérie. Une telle démarche scripturale donne au mythe d'Evu un sens assez symbolique dans la mesure où ce il permet à Mutt-Lon de s'appuyer sur les traditions occultes africaines telle que la sorcellerie (considérée dans l'imaginaire culturel local comme une pratique

antisociale) pour repenser positivement le développement scientifique de sociale⁴ de l'Afrique.

Références Bibliographiques

AUGE Marc (1974), *La construction du monde, religion, représentation, idéologie*. Paris, Éd. François Maspero.

BUAKASA Gérard (1996), *Réinventer l'Afrique de la tradition à la modernité au Congo-Zaïre*, Paris, L'Harmattan.

CHEVREL Yves (1989), *La littérature comparée*, PUF.

De ROSNY Eric (1996), *Les yeux de ma chèvre*, Éd. Librairie plon.

EVANS-PRITCHARD Edward (1972), *Sorcellerie, oracle et magie chez les Azandé*, Paris, Gallimard.

MALLART-GUIMERA Louis (1975), « Ni dos ni ventre. Religion, magie et sorcellerie Evuzok », *in l'Homme*, Tome 15, p. 35-65.

MARY André (1998), « Diabolisation du sorcier et réveil de Satan. *in Religiologie* », 08, p. 16-24.

MUTT-LON (2015), *La procession des charognards*, Yaoundé, Éditions Clé.

MUTT-LON (2017), *Ceux qui sortent dans la nuit*, Cameroun, Editions Proximité.

PACÉRE Frédéric (2013), *La magie et la sorcellerie : fait et droit*, Ouagadougou, Fondation Pacéré.

RIVIÈRE Claude (1972), *Les liturgies politiques*, PUF.

⁴ En réalité, Dans *CQSDLN*, plusieurs ewusus avec leur pouvoir sorcellaire, vont mener des expériences scientifiques susceptibles de révolutionner la science moderne et d'améliorer le quotidien de leur société.